

Méditation

Sur la route d'Emmaüs

Elle s'appelait Salomé mais l'on n'a pas gardé la mémoire de son nom.

Son compagnon à ses côtés, elle marchait sur la route, égarée, nostalgique des heures de lumière où elle avait été puiser à l'évidence de la Source.

Cela faisait deux jours déjà que celui en qui elle avait mis sa confiance, son espoir et son amour s'était fait immoler, de la façon la plus infâme possible. Elle avait vu la scène, de loin, les yeux noyés de larmes, le cœur en morceaux. La parole claire, la présence irradiante, les gestes tendres, tout cela s'était dissous dans l'absurde de la mort. Le souffle avait été rendu, remis, ultime instant d'accomplissement. Depuis, la mort avait fait son œuvre, créant en elle un vide obsédant, mordant, si douloureux.

Alors elle avait décidé de reprendre la route, de tourner le dos à Jérusalem, au groupe des suiveurs et même à la compagnie des autres femmes. Cléopas l'avait suivie, comme toujours. Mais cette fois, le couple n'arrivait qu'à se balancer mutuellement son amertume, mélange d'insatisfaction et de rancœur. Tout à leur dispute, ils n'avaient pas entendu l'étranger s'approcher.

Pourtant, tout était déjà là, à leur portée. Tout était connu mais rien n'était compris. Tout était connu, même l'événement du matin de Pâques, comme ils le rapporteront fidèlement. Trop d'intermédiaires sans doute, trop de brouillage pour prendre conscience de l'in-ouï du message : « il est vivant ».

Il est long le chemin de la prise de conscience.

Alors, l'étranger va ressusciter leur mémoire. Petit à petit, pas après pas, une cohérence va se donner. Des connections vont se faire. Ce qui était voilé, brouillé, va devenir évident, lumineux même.

Et si dans la pénombre de l'auberge, les deux amis comprennent tout à coup que leur étrange compagnon de route n'est autre que Jésus, le crucifié ressuscité, c'est bien parce qu'il y a eu la leçon d'interprétation sur la route, la leçon qui brûle les cœurs.

La proximité du Divin n'est compréhensible qu'après coup, comme ce chemin parcouru avec les deux disciples, un chemin de sens et de vie. Mais cette proximité est déjà là, malgré la déception et l'amertume, et le message de la résurrection court tout au long du récit, comme il continue de courir tout au long de nos vies, parfois aussi teintées d'amertume et de déception.

Là, dans la pénombre de l'auberge, Salomé, prête enfin, s'offre à l'impromptu. Le geste du pain béni et rompu avait finalement éveillé sa mémoire. Quelque chose du dernier repas s'était rejoué, mais là, de l'autre côté du temps, sur le versant de l'aube de Pâques.

Alors Salomé se lève, sans hésitation, saisie par une énergie qui la transforme et l'éveille. Au fond de son être, Salomé commence alors à sentir une vibration nouvelle, chaude et lumineuse... Le soleil se couchant vers Emmaüs éclaire sa vie d'une intensité renouvelée.